

COMMISSION EDUCATION du jeudi 5 juin 2025

La commission s'est réunie à 18h30 à l'école élémentaire Michelet, sous la présidence de Monsieur **Vianney ORJEBIN**, adjoint au maire délégué à l'Education et de Madame **Nora SAINT-GAL**, conseillère municipale déléguée aux Sports et en présence de Madame **Mejdaline MHIRI**, journaliste sportive.

Une trentaine de personnes étaient présentes, parmi lesquelles, élu.e.s, direction générale adjointe, responsables de services, représentant-es de l'inspection de circonscription, directions d'écoles, responsables du mouvement sportif locale, associations de parents d'élèves,

Ordre du jour : **LES ECOLES ET LE SPORT**

M. ORJEBIN remercie les personnes qui ont bravé la pluie pour assister à la Commission Education. Il rappelle que cette commission, ouverte à l'ensemble de la population, se tient une fois par an, aborde des thèmes variés mais toujours en lien avec les écoles et l'éducation au sens large. Le but de ces commissions est double ; il s'agit d'abord de valoriser le travail qui est fait sur la ville par l'ensemble des acteurs de la communauté éducative et également de présenter les différentes politiques publiques qu'on peut mener sur la ville en matière éducative. Par ailleurs c'est aussi un moment d'échange privilégié où l'ensemble de la communauté éducative peut se rassembler et échanger.

Il explique ensuite pourquoi il a été décidé cette année de consacrer cette commission au thème "les écoles et le sport". Il y a deux raisons qui ont prévalu à cela. La première est que nous sommes en année post-olympique. Il semblait donc évident de traiter ce sujet du sport à l'école qui n'avait pas encore été abordé. De plus l'année dernière nous avons choisi comme thème "les écoles et la culture" et à Fontenay-sous-Bois il a été décidé de lier le sport et la culture, le sport devant être un des thèmes privilégiés au nouveau théâtre Jean-François Voguet. La saison culturelle s'est d'ailleurs ouverte avec un spectacle sur le thème du rugby, réalisé par Zahia Ziouani et très prochainement encore est programmée une pièce autour des figures de Mimoun et Zatopek. Il a donc semblé évident d'aborder le thème du sport cette année.

Il indique que la commission se déroulera en deux temps. D'abord une présentation de l'ensemble des politiques publiques éducatives en matière sportive sur la ville et ensuite un temps d'échange avec Mejdaline MHIRI, journaliste sportive et autrice d'un certain nombre d'ouvrages sur la question du sport.

Mme SAINT-GAL revient sur le choix de la thématique sportive après les Jeux olympiques et paralympiques. Elle s'interroge sur la trace laissée par les Jeux olympiques au-delà du très bel évènement, très fédérateur, que nous avons vécu, et de la démonstration par la France de sa capacité organiser des grands évènements. Elle s'interroge : la France est-elle une nation sportive, ou pas ? Elle le pense, comme passionnée de sport et militante du sport. Mais elle précise que l'un des enjeux, pour être une nation vraiment sportive, pour que le sport soit un facteur d'épanouissement pour les

individus, est de pouvoir le pratiquer dès le plus jeune âge et de pouvoir le pratiquer sur le temps scolaire. Elle craint que la tenue des JO à Paris n'ait pas permis de beaucoup progresser sur le sujet. Or, selon elle, la vraie différence entre les nations se joue beaucoup là, à la capacité aussi de détecter des talents. La pratique du sport sur le temps scolaire ne doit pas être forcément axée sur la performance. Elle doit être aussi un vecteur d'épanouissement et de développement pour les enfants. Elle pense qu'en France on est très en deçà de ce qui peut se pratiquer ailleurs mais, à Fontenay, cela fait des années que l'on a une politique volontariste en la matière et une volonté d'accompagner les enseignants dans la pratique du sport à l'école, ce qui est facultatif de la part de la ville. Cette commission est aussi l'occasion de mettre en valeur notre engagement dans ce domaine. En partenariat avec les clubs sportifs de la ville, de nouvelles disciplines ont été proposées sur le temps scolaire ces dernières années. Elle précise enfin que nous ne manquons pas d'idées mais que malheureusement les budgets dédiés au sport, s'ils sont maintenus au niveau de la ville, sont en baisse au niveau national. C'est d'ailleurs un triste héritage des JOP car les crédits dédiés ont disparu, les crédits spécifiques également.

M. OTHMANI, directeur du service des Sports, remercie les participant-es et particulièrement les responsables du mouvement sportif local. Sa présentation comporte deux parties. Dans la première, il aborde le sport sur le temps scolaire et dans la seconde M. MARTIN le relaie sur le sport sur le temps périscolaire et extrascolaire.

1/ PRÉSENTATION DES POLITIQUES PUBLIQUES SPORTIVES EN DIRECTION DES ENFANTS A FONTENAY-SOUS-BOIS

A- SPORT ET ECOLE SUR LE TEMPS SCOLAIRE

M. OTHMANI explique qu'en ce qui concerne le sport dans les écoles, la ville de Fontenay-sous-Bois est engagée de longue date dans la pratique du sport à l'école. Elle s'inscrit de fait dans le dispositif "Plus de sport à l'école" qui vise à développer l'épanouissement physique des enfants et des adolescent-es et aussi de les accompagner dans leur construction en tant qu'individu.

Il précise que pour cette année scolaire, ce sont environ 5 250 enfants scolarisés dans les écoles maternelles et élémentaires de la ville qui ont pu accéder à un dispositif conventionné avec l'Education Nationale et qui répond bien sûr aux objectifs éducatifs et pédagogiques d'EPS. Ces dispositifs offrent un travail transversal et partenarial intéressant. Certains sont pilotés, animés et coordonnés par la direction des sports et les autres par le mouvement sportif local qui les actualise, les enrichit, les précise etc...

La ville de Fontenay-sous-Bois est engagée de longue date dans la pratique du sport à l'école.

Elle s'inscrit tout à fait dans le dispositif « plus de sport à l'école » qui vise à développer l'épanouissement physique des enfants et des adolescents, mais aussi les accompagner dans leur construction en tant qu'individu.

Pour l'année scolaire 2024-2025, **ce sont 5 250 enfants scolarisés** dans les écoles maternelles et élémentaires fontenaysiennes qui ont accès à 8 dispositifs conventionnés avec l'Education Nationale, qui répondent aux objectifs éducatifs et pédagogiques de l'EPS.

CONTEXTE ET ENJEUX



Au niveau des **DISPOSITIFS MUNICIPAUX**, M. OTHMANI indique que nous avons :

- **L'aisance aquatique**, à la piscine, qui concerne les grandes sections et les CP ; on peut se targuer d'avoir été plutôt réactifs, c'était une proposition de Madame BORNE lorsqu'elle était Première Ministre, pour que les enfants, dès le plus jeune âge, puissent accéder à des activités aquatiques, notamment comme moyen préventif pour lutter contre les noyades, première cause de décès infantiles. Il était à la charge des communes de faire avec leurs moyens. Nous avons fait une première expérimentation dès le dernier trimestre de l'année 2024 et on a pu généraliser dès l'année scolaire 2024-2025.



Cela concerne 59 classes, ce qui représente 1 040 élèves. Le bilan de ce dispositif est très positif. Il porte ses fruits. Le principe est que les enfants participent à huit séances étalées sur deux semaines. Le but est qu'ils soient à l'aise dans l'eau. De même que pour les autres activités qui permettent de se construire, de se développer, plus on les pratique jeune mieux c'est.

- **Le savoir nager**, qui existe toujours, qui cible les CM2, puisqu'avant de rentrer au collège tous les enfants de France et de Navarre sont censés être autonomes et savoir nager ; cette année cela concerne 26 classes de CM2, soit 671 élèves.

- **Le savoir patiner** : nous avons une très belle patinoire qui permet aux enfants de CE1 et de CE2 d'apprendre à patiner, un savoir de plus, cela représentait cette année 70 classes soit 1 394 élèves.

- **La boxe éducative** : Nous avons également la chance d'avoir un éducateur sportif, ancien champion de boxe française, qui permet aux CM1 et CM2, 18 classes (environ 400 élèves) de s'initier, sous forme de cycles, à la boxe française, la boxe éducative.

▶ **L'Aisance Aquatique** - GS, CP (dont les classes à double niveaux) - 59 classes 1040 élèves

▶ **Le Savoir Nager** - CM2 (dont les classes à double niveaux) - 27 classes - 671 élèves

▶ **Le Savoir Patiner** - CE1 et CE2 (dont les classes à doubles niveaux) et quelques CP - 70 classes - 1394 élèves

▶ **La boxe Éducative** - CM1 et CM2 - 18 classes - 400 élèves



LES DISPOSITIFS MUNICIPAUX

Ces actions sont complétées, agrémentées, enrichies, par les **ACTIONS DES CLUBS**, en l'occurrence :

- **Le judo**, qui accueille les enfants de CM1, CM2 et les classes ULIS. Les cycles sont décomposés en deux séances, 15 classes ont pu y accéder, soit 330 élèves.



- **Le tennis**, ouvert aux enfants de CE2 et CM1, sous forme de cycles de 9 séances. 48 classes ont pu en bénéficier, soit un peu plus de 1 000 élèves.

- **Le tennis de table**, qui a permis aux enfants de CE2, CM1 et CM2 d'accéder à la salle Decaudain, 10 séances par cycles, 48 classes, 1 100 élèves.

- **Le savoir rouler à vélo (SRAV)**, expérimenté cette année. La ville de Fontenay-sous-Bois le décline depuis des années mais il y a une réforme, en lien avec l'Education Nationale, pour que ce dispositif soit décliné sous forme de trois blocs avec à l'issue la remise d'une attestation de qualification, comme le savoir nager avec les CM2. C'est l'association Fontenay Vélo qui l'a expérimenté avec les élèves de CE2 (cinq classes, soit 150 élèves).

M. OTHMANI indique que dans les années à venir, trois nouveaux dispositifs vont être mis en place par les clubs, sous forme de cycles. Il s'agit des clubs badminton, escrime et football, qui souhaitent intégrer ces dispositifs, démocratiser la pratique de leur sport et faire découvrir, voire plus si affinités, de nouvelles disciplines.

► **Le Judo** - Cycle 3, CM1 CM2 ULIS - 9 séances/cycle - 15 classes – 330 élèves

► **Le Tennis** – CE2 CM1 - 9 Séances/cycle - 48 classes – 1050 élèves

► **Le Tennis de Table** – CE2 CM1 CM2 – 9 à 10 séances/cycle - 48 classes – 1100 élèves

► **Le Savoir Rouler à Vélo** – CM2 – 6 séances par classe – 6 classes – 150 élèves

Perspectives de mise en place pour les années à venir : Badminton, Escrime, Football

LES DISPOSITIFS CLUBS

Fontenay-sous-Bois

FONTENAY
AU COEUR DU
SPORT

Tous ces dispositifs sont mis en place sur le temps scolaire. C'est donc très contraint et réglementé. Il faut avoir des personnes diplômées, des conditions d'accueil particulières, des équipements, des agréments etc... Nous sommes tributaires du Code du Sport, de textes officiels pour l'attestation de Savoir nager en sécurité, du décret ministériel du 28/02/22 pour l'Aisance aquatique, du Plan ministériel vélo, lancé le 14/09/18 et également de l'agrément, que tous les éducateurs des clubs sportifs doivent demander, remplis en bonne et due forme.

Des Dispositifs contraints et réglementés

- Code du Sport
- Attestation du Savoir Nager en Sécurité (A.S.N.S) – Nouveau texte BO N°9 du 3 mars 2022
- Aisance Aquatique – Décret Ministériel du 28 février 2022
- Plan Vélo – Projet Ministériel lancé le vendredi 14 septembre 2018
- Agrément des intervenants extérieurs à l'école - Décret n° 2017-766 du 4-5-2017 - J.O. du 6-5-2017

LES TEXTES DE RÉFÉRENCE



M. OTHMANI précise que tous ces dispositifs sont agréments et enrichis d'évènements tout au long de l'année, comme **la Semaine Olympique et Paralympique**, dispositif national qui se tient en général la première semaine d'avril. Cette semaine a comme objectif de promouvoir la pratique sportive chez les jeunes et de mobiliser la communauté éducative autour des valeurs citoyennes et sportives inscrites dans l'ADN de l'olympisme et du paralympisme. Cette année nous avons pu accueillir 37 classes. Nous avons ciblé les classes de maternelles parce qu'elles n'ont pas accès à toutes les activités. Elles ont eu accès à des activités comme le baby-foot, le baby-judo, la baby-gym, le baby-tennis et au parcours de motricité. Il

La Semaine Olympique et Paralympique (du 31 mars au 4 avril)

Chaque année, la Semaine Olympique et Paralympique (SOP) est une semaine pour promouvoir la pratique sportive chez les jeunes et mobiliser la communauté éducative autour des valeurs citoyennes et sportives inscrites dans l'ADN de l'Olympisme et du Paralympisme.

En 2025, la Semaine Olympique et Paralympique se tient du 31 mars au 4 avril et célébrera les Jeux et les athlètes du monde entier.

Les élèves pourront s'initier au babyfoot, baby judo, baby gym, baby tennis et au parcours de motricité.

Les classes de maternelle sont prioritaires dans les actions menées - 37 classes sont concernées

LES ÉVÈNEMENTS SPORTIFS COMPLÉMENTAIRES ET RÉCURRENTS



Le **savoir rouler à vélo** est un dispositif porté par la direction des Sports, avec des bénévoles de la MAIF, et d'autres services comme la Jeunesse par exemple. C'est une semaine d'apprentissage de la sécurité routière et les règles du Code de la Route qui cible les enfants scolarisés en CM2. Les enfants y apprennent les bons réflexes face à une situation de danger. L'objet du projet est la passation des compétences de l'enfant rouleur dans l'attestation de première éducation à la route (APER). Nous avons la chance d'avoir des bénévoles de la MAIF Sécurité qui nous permettent d'encadrer cette action. 15 classes, soit 376 élèves, ont été accueillies cette année, à raison d'une heure par classe (élèves en binôme rouleur/observateur).

Le Savoir rouler à Vélo (du 7 au 11 avril)

Semaine d'apprentissage de la sécurité routière et des règles du code de la route aux enfants scolarisés en **CM2**, afin notamment de donner aux enfants les bons réflexes face à une situation de danger.



Projet : passation des compétences de l'enfant rouleur dans l'attestation de première éducation à la route (APER) sur la dalle des chardons. Participation de 2 à 3 bénévoles de la MAIF Sécurité qui gèrent la signalétique du parcours.

1h par classe, les élèves en binôme (un observateur et un rouleur)

15 classes accueillies soit 376 élèves



Les Jeux du Val de Marne se déroulent les deux premières semaines de juin. Ils se déclinent par la complémentarité entre les activités "captives", notamment dans le cadre scolaire, et les activités plus ludiques de découvertes pour le grand public, comme la course d'orientation, les activités athlétiques et une multitude d'autres animations. Toutes les écoles élémentaires de la ville sont invitées et ont l'occasion de s'initier, de découvrir, de pratiquer des activités sportives et de loisirs. Cette année cela concerne 1 747 élèves.

Les Jeux du Val de Marne (du 2 au 13 juin)

Cet événement se décline par la complémentarité entre les activités « captives » notamment dans le cadre scolaire et les activités plus ludiques de découvertes pour le grand public.

Ces journées ouvertes à toutes les classes des écoles élémentaires de la ville seront l'occasion de s'initier, de découvrir et de pratiquer des activités sportives et de loisirs.

Nous travaillons sur la programmation (*athlétisme, foot, escrime artistique, course d'orientation, boxe éducative*)

La saison dernière 1 747 élèves concernés



M. OTHMANI renouvelle ses remerciements au mouvement sportif qui permet aux enfants de venir découvrir des sports et éventuellement de s'y inscrire.

En parallèle des dispositifs précédemment évoqués, la ville met à disposition des installations sportives municipales aux établissements scolaires, comme détaillé ci-après :

2024/2025	Gymnases	Stades	Dojos	Salles spécialisées	Piscine	Patinoire
Mater/Elém.	1 513 h	1 179 h	1 290 h	1 329 h	480 h	384 h
Collèges	2 475 h	2 490 h	750 h	1 050 h	255 h	/
Lycées	1 260 h	690 h	/	30 h	45 h	25 h

Total sur l'année scolaire (saison sportive) pour les 12 écoles maternelles, les 12 écoles élémentaires, les 3 collèges et les 2 lycées.

B- SPORT SUR LE TEMPS PERISCOLAIRE ET EXTRASCOLAIRE

M. MARTIN, directeur des Actions Educatives (DAE), qui couvre, entre autres, les activités périscolaires et extrascolaires, c'est-à-dire celles qui se pratiquent en dehors de l'école, sur différents temps : pause méridienne, mercredis, vacances scolaires... Il présente -ci-dessous- les activités du CIS (Centre d'Initiation Sportive) qui fait partie de la DAE, mais précise que les clubs sportifs interviennent également sur le temps de la pause méridienne.

LE CIS (CENTRE D'INITIATION SPORTIVE)

A la différence du service des sports, le CIS est principalement axé sur l'initiation, une approche un peu plus éducative et néanmoins différente de ce qui est proposé sur le temps scolaire. Le CIS s'adresse à des enfants de 5 à 12 ans. Ce sont des actions, complémentaires à celles proposées par le service des sports, proposées sur des temps d'initiation sportive et qui touchent plusieurs disciplines. Il accueille annuellement environ 500 enfants.

Différentes initiations sportives sont proposées :

- la natation pour les enfants de 5 à 11 ans
- la gymnastique, en direction des enfants de 5 à 6 ans avec des parcours de motricité
- les sports d'opposition comme la boxe éducative
- les sports d'équipe : basket, football, handball etc...
- les arts martiaux, judo et jeux d'opposition
- les sports individuels : athlétisme, escrime, tennis de table, tennis, badminton, tir à l'arc
- les sports de glisse avec le hockey sur rollers, le roller, le patin à glace

Les actions fléchées du CIS sont :

- d'éveiller, de permettre la découverte et l'initiation à de nombreuses activités.
- d'aider les enfants à mieux connaître leur corps et répondre à ses besoins.
- de développer la confiance en soi, de découvrir ses capacités et ses limites, sans logique de compétition.
- de susciter l'envie de pratiquer un sport de manière plus régulière dans les clubs fontenaysiens.
- de permettre à l'enfant de se sociabiliser et de se construire par rapport aux autres.

« DÉCOUVRIR DIFFÉRENTS SPORTS ET VIVRE ENSEMBLE TOUT EN S'AMUSANT »

Le C.I.S. a pour but :

- ❑ d'éveiller, de permettre la découverte et l'initiation à de nombreuses activités sportives
- ❑ d'aider les enfants à mieux connaître leur corps et répondre à leurs besoins
- ❑ de développer la confiance en soi, de découvrir ses capacités et ses limites sans logique de compétition
- ❑ de susciter l'envie de pratiquer un sport de manière régulière dans les clubs fontenaysiens
- ❑ de permettre à l'enfant de se sociabiliser et de se construire par rapport aux autres

M. ORJEBIN invite les personnes qui le souhaiteraient à poser des questions, faire des remarques sur la présentation qui vient d'être faite. Il souligne qu'on vient de voir un paysage très étoffé de propositions, pour les écoles, pour les centres de loisirs, pour l'extrascolaires, et puis aussi une grande diversité de pratiques sportives mais ne pas hésiter à compléter si des oublis sont constatés.

Un représentant de la FCPE du groupe scolaire Ferry/Lesourd remercie la ville pour ce qui est fait pour les enfants. Il indique qu'il en a lui-même deux, un en petite section et un en CP, qu'ils ont déjà pu participer en CP aux activités patinoire sur le temps scolaire et aussi de la piscine, qu'ils ont aussi la chance de faire partie du CIS. Il indique néanmoins que c'est une activité qui est très prisée, avec liste d'attente et qu'il espère que des efforts seront faits pour accueillir davantage d'élèves.

Mme JAKUBOWICZ, directrice de l'école Pierre Demont, souligne que l'aisance aquatique est quelque chose de formidable, que les enfants sont hyper à l'aise dans l'eau et qu'ils progressent très vite. Mais elle indique qu'ensuite les enfants ne retournent pas à la piscine avant le CM2. Elle se demande si cette aisance qu'ils acquièrent à 5-6 ans n'est pas perdue entre-temps, surtout en REP.

Un membre de l'association de badminton indique que les années précédentes des actions étaient proposées aux écoles. Malheureusement il n'y a pas eu de retour des équipes enseignantes cette année. Il souhaiterait avoir un contact pour une meilleure coordination puisque le club de badminton dispose de créneaux et d'entraîneurs qui pourraient être mis à disposition des écoles.

LES PÉRIODES D'ACTIVITÉS DU CIS

Les 30 mercredis de l'année en périscolaire
La première semaine des vacances scolaires
Les deux premières semaines de l'été en juillet

LA PARTICIPATION AUX INITIATIVES MUNICIPALES

Fontenay sous soleil
Les jeux du Val de Marne
Fête de la Madelon
Festival des droits des enfants

M. ORJEBIN, pour répondre à la première question sur le CIS, explique qu'il s'agit simplement d'une question budgétaire, ce sont des choix que l'on doit faire. Il indique qu'à l'heure actuelle ce n'est pas notre visée d'augmenter le temps d'accueil du CIS et qu'il est fait le choix d'essayer plutôt de privilégier la qualité et la diversité des interventions. Il précise que pour la municipalité l'objectif, pour l'instant, est de ne pas réduire l'offre. Il dit qu'il s'agit même d'un combat budgétaire que la municipalité mène pour essayer de maintenir au maximum les activités existantes.

M. MARMORAT, responsable du complexe sportif, pour répondre à la question sur le dispositif Savoir nager, précise que pour toutes les actions qui sont menées en direction des jeunes publics, l'idée c'est de mettre en avant le danger et le risque et permettre derrière une pratique via les autres opérations (centres de loisirs, CIS etc...) et utiliser le temps public, principalement pour les fontenaysiens, pour pouvoir avoir un apport de connaissances tout au long de l'évolution de l'enfant jusqu'au CM2. Il indique qu'il n'y a malheureusement pas assez de créneaux disponibles pour continuer au-delà car il faudrait plusieurs piscines. Il existe néanmoins un club de natation qui permet de poursuivre cette activité, avec toujours malheureusement des difficultés d'effectifs puisqu'il y a beaucoup de demandes.

Mme SAINT-GAL insiste sur le fait qu'il va falloir évaluer les effets de l'aisance aquatique, qui n'est pas une expérience propre à Fontenay. Elle indique que le choix a été fait, dans une contrainte de créneaux, de réorienter vers le dispositif d'Aisance aquatique parce que les études montrent que c'est vraiment une action efficace pour éviter les noyades qui sont un vrai fléau en France. Si on ne trouvait pas l'évaluation assez satisfaisante, on pourrait éventuellement revenir à plus de créneaux. Elle indique que pour les enfants c'est décevant mais c'est forcément des vases communicants avec les disponibilités existantes à la piscine.

M. ORJEBIN revient sur la question du contact porte d'entrée de l'Education Nationale, qui est Madame LE ROY, conseillère pédagogique à la circonscription et présente dans la salle.

M. OTHMANI précise qu'il est également possible de passer par le siège de l'USF qui fait le lien avec l'Education Nationale pour les agréments, les autorisations etc... et également avec Madame Le Roy.

Mme SAINT-GAL appuie sur les moyens déployés par la Ville. A Fontenay-sous-Bois les clubs sont très engagés, ils déploient leurs actions sur les temps scolaires avec beaucoup d'énergie. Néanmoins elle précise qu'il y a quand même des subventions qui leur sont versées spécifiquement pour ces projets, puisque, même si évidemment un projet de sport sur le temps scolaire ne peut pas s'organiser sans l'Education Nationale, celle-ci a zéro euro de budget pour verser des subventions aux clubs ou payer des éducateurs sportifs. Elle indique donc qu'il faut travailler en bonne intelligence en voyant quelles aides la Ville peut verser pour ces actions spécifiques sur le temps scolaire. Elle indique que la Ville a versé des aides à projet pour les clubs qui ont mené ces actions. Elle indique que ces dernières années, l'enjeu est d'ailleurs de savoir comment les pérenniser. Elle précise que la question s'est même posée avec la direction des sports de s'orienter sur une aide à projet annuelle pour qu'on puisse varier les disciplines d'année en année ; et qu'en en même temps, dans les discussions qu'on a eues avec l'Education Nationale, le constat a été fait que les clubs qui acquièrent de l'expérience sur la pratique de leur activité sur le temps scolaire c'est intéressant aussi car quand ça se passe bien les enseignants ont envie de recommencer. Elle précise que c'est une interrogation que la municipalité continue d'avoir avec la direction des sports pour permettre l'éventail le plus large et le plus intéressant possible d'activités et, en même temps, pour s'assurer d'une bonne qualité d'encadrement et du versement d'une subvention correcte pour assurer les activités.

2/ SPORT À L'ÉCOLE ET GENRE - ECHANGE AVEC MEJDALINE MIHRI, JOURNALISTE SPORTIVE ET AUTRICE

M. ORJEBIN propose d'avancer sur le deuxième temps de la commission s'il n'y a plus de demandes de prise de parole. Il remercie **Mejdaline MHIRI** de sa présence. Il indique que cette année, à la différence des précédentes commissions, il a été voulu que l'on prenne un peu de hauteur, un peu plus de recul et que ce ne soit pas seulement une présentation très descendante de ce que l'on fait sur la ville. Il y a eu donc eu l'idée d'inviter **Mme MHIRI**, qui est journaliste sportive mais aussi commentatrice sportive et autrice d'un certains nombres d'ouvrages : elle a participé à l'écriture du *Livre officiel des Jeux olympiques*, qui en retrace les grands moments, elle a rédigé une autobiographie d'Allison Pineau, la handballeuse française et elle a dirigé la rédaction d'un ouvrage collectif qui s'appelle *Merci Alice*, qui nous intéresse particulièrement à Fontenay-sous-Bois puisque la municipalité a récemment nommé un plateau sportif Alice Milliat. C'est une grande sportive française qui a beaucoup fait pour la reconnaissance et la pratique du sport féminin, contre l'avis de Coubertin, ce qui permet aussi de déconstruire des légendes et c'est plutôt bien. Il indique pour finir, que **Mme MHIRI** est également coprésidente de l'association « Femmes journalistes de sport ». Pour lancer la discussion **M. ORJEBIN** précise que pendant longtemps le sport à l'école avait uniquement des visées militaires, hygiénistes, un sport exclusivement masculin, les filles en étaient exclues. Fort heureusement depuis il a beaucoup évolué mais il y a encore du chemin à parcourir. Il nous semblait donc intéressant d'aborder cette question du sport à l'école par la question de genre. Il invite **Mme MHIRI** à exposer les progrès réalisés mais aussi les marges de progression qui restent à parcourir en matière d'égalité filles/garçons dans la pratique du sport.

Mme MHIRI ajoute à la présentation qui vient d'être fait qu'elle est Ivryenne, ce qui a un fort impact sur sa vie et sur sa carrière parce qu'à Ivry tout le monde fait du handball et qu'elle a baigné dedans très petite. Elle a fait 15 ans de handball et ça l'a marquée d'avoir des modèles de handballeurs qui gagnent ; c'était avant l'arrivée des Qataris donc il n'était pas nécessaire d'avoir trop d'argent pour gagner. En 2007 c'est la dernière fois qu'ils ont gagné, elle a 18 ans et ils l'ont complètement rêver. Elle fait des études de cinéma et de théâtre parce qu'elle ne sait pas trop quoi faire de sa vie et, à la fin de ses études, elle se dit que ce qu'elle aime dans la vie c'est de parler handball en permanence ; elle se dit qu'elle va essayer de se faire payer pour parler handball et c'est comme ça qu'elle est devenue journaliste sportive, par pure passion pour le sport.

Elle explique qu'elle était cette fille - il y en a toujours deux ou trois dans les cours d'école - qui joue avec les garçons au foot et qui se moque de la manière dont elle est vue. Comme elle avait déjà ce rapport là avec le hand, elle savait un peu mieux se déplacer que la plupart des filles, elle avait un peu moins peur du ballon et surtout très envie de jouer. Mais du coup, en commençant son métier de journaliste sportive, elle s'est rendu compte qu'elle avait été très naïve sur le côté femme/homme. Pour elle, le sport c'était juste le plaisir de jouer, de se défoncer pour être le ou la meilleure et en fait elle a découvert d'innombrables inégalités dans le sport.

Elle a commencé sa carrière à *Sud Ouest*, parce qu'elle avait quitté un temps la région parisienne, et ensuite s'est mise à travailler pour le magazine *Les Sportives*, disparu depuis, uniquement sur le sport au féminin. On lui a demandé des articles depuis puisqu'elle est journaliste indépendante et travaille pour différents médias. On lui a commandé des articles sur le temps du sport, sur pourquoi est-ce qu'il n'y a pas de femmes lorsqu'on passe devant un city stade par exemple. Toutes ces questions-là elle les a creusées et elle explique qu'elle a fini par les additionner les unes avec les autres. Elle est maintenant beaucoup sollicitée pour venir raconter tout ça.

Elle va d'abord commencer par le temps de la pratique du sport, parce que ce temps-là est extrêmement important. Quand on lui a commandé ce premier article elle ne comprenait pas bien de quoi on parlait et puis, elle a regardé les chiffres et a compris qu'en fait les femmes et les hommes disent à peu près autant faire du sport, mais ils ne le pratiquent pas de la même manière. Les hommes

ont bien plus de licences, dans des clubs encadrés type sport collectif. Typiquement, le mec va aller faire du foot, du hand, deux trois fois par semaine et puis il aura match le week-end. Tout cela prend un certain temps et la famille doit s'organiser en conséquence. A l'inverse, les femmes vont plutôt avoir des pratiques libres et vont plutôt aller faire le jogging le dimanche matin, entre 9h et 10h, quand la machine a été lancée, quand les courses ont été faites etc, etc... c'est une importante charge mentale. Evidemment cela structure les femmes dans leur rapport au sport. En fait le sport est extrêmement genré. Quand on regarde les pratiques : en rugby, il n'y a pas beaucoup de filles. En foot il y a encore trop peu de filles, même si leur nombre augmente mais on part de tellement loin qu'évidemment quand on est à quatre/ cinq par club c'est une augmentation mais toujours pas terrible. Là où il y a le plus de filles, elle croit que c'est le twirling bâton. Il y a environ 90 % de licences féminines, ce qui n'est pas une surprise ! La seule femme présidente d'une fédération – parce qu'évidemment cela a des conséquences sur l'ensemble de la chaîne, de la licenciée qui commence à la dirigeante - c'est la gymnastique, et pas la boxe ! On l'a vu avec ce qui s'est passé autour de la candidature de Sarah Ourahmoune... Tout ça a un impact très important. Elle s'est demandée pourquoi les inégalités étaient aussi prégnantes et, ce qui a été vérifié dans un certain nombre de bouquins, c'est que dès le début les femmes et les hommes ne sont pas égaux face à la pratique du sport. Ça commence dans les écoles privées anglaises au XIXe siècle où systématiquement les filles sont exclues. Il y a alors un fort impact de tout ce qui est militaire. L'idée était de faire que les hommes soient à la fois capables d'être extrêmement intelligents, d'être dans les meilleures écoles et aussi des athlètes, dans le sens où ils ont un corps bien fait. C'est à cette même période que les clubs commencent à exister, avec ce côté élitiste.

Mme MIHRI continue en expliquant que Pierre de Coubertin, qui est passionné de la Grèce antique, décide alors de relancer les jeux Olympiques ; les premiers Jeux olympiques de l'ère moderne sont en 1896, à Athènes. A leurs débuts il n'y a évidemment pas autant de pays ni de disciplines. Les deuxièmes se tiennent en 1900, à Paris, en même temps que l'Exposition Universelle. Elle a découvert en fouillant un peu qu'à l'époque les gens se passionnaient pour l'Exposition Universelle et que Pierre de Coubertin, avec ces jeux, ne passionne pas les foules. A ce moment-là, il y a des disciplines où on tire sur les pigeons, on tire à la corde. Ce n'est vraiment pas les jeux qu'on connaît mais c'est assez marrant de se replonger là-dedans. Pierre de Coubertin, comme dit précédemment, exclut systématiquement les femmes. Pour lui les femmes sont là pour remettre les couronnes au vainqueur, pour applaudir etc ... et en fait il y a des photos, dès 1900, de femmes en train de pratiquer. On comprend qu'elles n'ont pas été là parce qu'elles se sont qualifiées à force de courage. Elles sont en robe, ce sont des bourgeoises, a priori des "femmes de". 997 athlètes participaient aux JO de 1900 à Paris, dont 27 femmes. Elles ne pratiquaient que des disciplines où elles pouvaient développer leur grâce, comme le tennis, et en robe ; on ne sort pas de certains clichés historiques.

Tout ça a énormément de conséquences. Tout au long du XXème siècle les femmes se battent pour pratiquer. Kathrine Switzer, par exemple, est une femme incroyable : jusque dans les années 60, il est interdit pour les femmes de courir le marathon. On dit qu'elles vont avoir une descente d'organes, qu'elles vont perdre leur utérus... même discours quand le vélo commence à se populariser, à la fin du XIXème siècle, il est interdit aux femmes. Des médecins disent que c'est trop dangereux, que les femmes se masturbent avec la selle et que donc vraiment il faut arrêter ça ! 60 ans plus tard, il y a des médecins pour dire que les femmes ne peuvent pas courir le marathon et Kathrine Switzer s'inscrit au marathon de Boston en mettant uniquement ses initiales parce qu'elle a su qu'il y avait une femme qui avait participé au précédent marathon en sautant dans la course au bout du deuxième kilomètre et en le terminant mais du coup de manière non officielle. Elle met donc ses initiales, elle commence à courir et au bout de quelques kilomètres le directeur de la course se rend compte qu'il y a une femme et essaie de lui sauter dessus. Kathrine Switzer court avec son petit copain, qui est lanceur de marteau, et qui dégage le directeur. Elle se dit qu'il faut vraiment qu'elle aille au bout parce que sinon on conclura que les femmes n'en sont pas capables. Elle termine le marathon de Boston et devient la première femme à réussir officiellement la course, et évidemment sans perdre son utérus. Elle prouve que c'est possible pour les femmes d'y arriver, cependant, il faudra attendre 1984 pour que le marathon féminin devienne une épreuve aux Jeux olympiques. Quant à la boxe féminine elle a fait son

entrée seulement en 2012, à Londres. A Rio ensuite on a deux médailles, Estelle Mossely et Sarah Ourahmoune. Lors des JO de Paris, on n'a pas arrêté de répéter que, pour la première fois, il y avait autant de femmes que d'hommes mais les sports ne sont pas exactement pratiqués de la même façon par les femmes et par les hommes puisque c'est un heptathlon pour les femmes et un décathlon pour les hommes. Les hommes ont été autorisés pour la première fois à participer aux compétitions de natation synchronisée et aucune équipe n'en a présenté puisque pour l'instant ils n'ont pas encore le niveau des femmes.

Mme MHIRI indique que lorsqu'on lui a proposé de venir intervenir sur ces sujets qui mêlent sport et éducation par un bout politique, elle a eu très envie de parler d'Edith Maruéjols ; c'est une femme qui est géographe du genre et qui a bouleversé sa réflexion sur pourquoi on en était là aujourd'hui, sur les femmes et les hommes dans le sport. Edith Maruéjols lui a expliqué que tout démarrait dès l'école primaire. Elle travaille depuis 20 ans sur les cours de récréation et la répartition des petits garçons et des petites filles dans les cours de récré. Elle est partie de son observation et des échanges avec les enfants. Elle leur demande généralement de dessiner où ils se placent dans la cour de récré, les chiffres qui suivent partent de son observation : il y a en gros 10 % des élèves qui occupent 80 % de l'espace. **Mme MHIRI** a tout de suite fait un parallèle avec les retransmissions sportives féminines à la télévision : 4,8 % en 2021 (15% en 2023), on ne voit quasiment pas de sport féminin à la télévision, ou très peu. Pour faire simple, les garçons utilisent quasiment l'ensemble de l'espace des cours de récréation pour jouer au foot et expliquent aux filles qu'elles ne sont pas les bienvenues. On leur dit qu'elles n'ont pas le droit de jouer, qu'elles sont nulles etc... De la même manière les petits garçons ne vont pas jouer à la corde parce que c'est associé à un jeu de filles. Il y a donc cette sexualisation, mais surtout cette culture de la masculinité, d'une certaine masculinité, qui commence à s'affirmer dès ce moment-là. Ce sujet de la non mixité doit être au cœur de la réflexion des professionnels de l'éducation et du sport. Tout de suite, les filles doivent se contenter d'espaces morcelés. Elle se souvient comment ça l'a construite en tant que fille d'être l'une des filles qui était acceptée dans le groupe des garçons, d'être une des filles qui avait pleinement possession de son corps, qui se déplace dans l'espace et qui prend déjà l'habitude d'être regardée. Parce qu'en fait c'est aussi ça de jouer au sport au milieu de la cour : même si on ne fait pas ça pour être regardé, à la fin on apprend quand même à évoluer sous le regard de l'autre. Cela a beaucoup d'importance, c'est ce qu'Edith Maruéjols explique dans ses travaux. Les filles, qui évoluent dans des espaces morcelés, apprennent à esquiver le terrain, parce qu'elles se font tancer quand elles vont sur le chemin des toilettes. Si elles passent au milieu, elles peuvent prendre un ballon etc ... elles commencent donc à être dans l'esquive. Edith Maruéjols dit bien à quel point cela structure les rapports entre les petites filles et les petits garçons, tout au long de l'école primaire. Ensuite au collège, on sait bien que c'est un cercle vicieux : quand on ne se sent pas admis, pas autorisé à jouer au football à six ans, on ne se sentira pas plus autorisé à 12 ans. Elle parle donc vraiment de cette inégale valeur du monde, de cette hégémonie, des interdits de ressembler à une fille, de se comporter comme une fille. Edith Maruéjols avance également que plus il y a de filles dans la rue, moins il y a de violence ; plus il y a d'espaces mixtes en extérieur mieux ça se passe.

Mme MHIRI parle ensuite de son expérience. Elle était une fille qui traînait en bas de la cité. Il ne lui est absolument rien arrivé à l'extérieur et dans son parcours politique et féministe, lorsqu'elle a compris qu'on poussait les filles à rentrer chez elles et que c'est là qu'elles subissaient le plus de violence, cela a été un moment très déterminant pour elle. Le patriarcat organise notre propre mort puisqu'il y a des féminicides en nombre tous les ans. Ce que propose aussi Edith Maruéjols, et ça fait plus débat, c'est de rendre les toilettes mixtes. Il y a un vrai impact sur ce qui se passe dans les toilettes, sur le fait de rendre si peu mixtes les toilettes, de sexualiser si tôt les enfants. Parce qu'à six ans, ça ne pose pas de problème que les enfants se voient les uns les autres. Par contre, qu'ils soient déjà reclus dans des espaces où on ne sait pas toujours ce qui se passe ce n'est pas une bonne chose. Il y a un véritable enjeu. Par ailleurs, elle travaille déjà beaucoup sur les cours d'école avec des villes comme Bordeaux et Strasbourg, à dégenrer les cours d'école et faire en sorte que l'on en finisse avec ça dès le plus jeune âge. Cela passe par la restructuration de la cour de récréation, pour faire en sorte que les enfants jouent de nouveau tous ensemble. On peut y lier les questions écologiques et dire : voilà on va planter cinq arbres au milieu de la cour ! La restructuration doit être travaillée avec les enfants,

puisqu'il ne s'agit pas d'imposer, mais d'inventer d'autres espaces de socialisation et d'autres jeux collectifs.

Mme SAINT-GAL indique qu'elle a eu la chance de travailler avec Edith Maruéjols dans son cadre professionnel et que ça a été une rencontre marquante pour elle. Elle lui a notamment fait prendre conscience de la structure de la cour d'école : la cour d'école c'est un terrain de foot, avec des buts de chaque côté. C'est le rectangle, le dessin du terrain de foot et c'est en fait très discriminant comme manière de concevoir la cour d'école. En même temps, l'aménagement même invite à jouer au foot, à la prégnance de la pratique du foot. La cour de l'école Michelet (Note : la réunion se déroulait dans le préau de l'école Michelet), si on la regarde, n'est pas en forme de terrain, il y a des arbres. Ce serait intéressant de regarder si dans cette cour les enfants se répartissent un petit peu différemment. Edith Maruéjols a beaucoup observé les enfants et elle a aussi demandé aux enfants, dans ses travaux, de représenter la cour. C'est aussi des résultats très marquants parce que les garçons se représentent au milieu de la cour et les filles dans les marges ; cela dit beaucoup aussi de la manière de se représenter dans l'espace mais aussi dans le monde. Le lien avec le sport est important dans ses travaux parce qu'il ne s'agit pas de dire qu'il faut arrêter de faire du foot. Tant que c'est une pratique qui reste beaucoup masculine, cela reproduit forcément ces inégalités aussi dans la pratique du sport. On a aussi à cœur de développer ça, des cours oasis, des cours moins bitumées. C'est la préoccupation écologique, et effectivement des cours non genrées, qui peuvent favoriser par des aménagements des pratiques qui soient moins stéréotypées. C'est bien pour l'égalité entre les filles et les garçons mais c'est bien aussi pour un tas d'enfants et notamment de garçons. Tous les garçons n'aiment pas jouer au foot et pour eux c'est difficile aussi de trouver leur place. Il ne s'agit donc pas de mettre en opposition filles et garçons, mais de se demander comment créer des espaces qui soient plus épanouissants pour tous les enfants et qui encouragent la diversité des pratiques.

Mme MIRHI pense qu'il faut se sortir de la tête qu'un espace neutre est un espace pour tout le monde. Edith Maruéjols a bien expliqué ça. Elle dit : « vous allez devant un city stade, vous allez devant n'importe quel lieu sportif en extérieur, il n'y aura pas de femmes, ou il y aura deux femmes pour 30 hommes » et elle explique que le rapport des femmes et des hommes à l'espace public n'a rien à voir. Il y a des détails très concrets, comme les noms des rues en France qui ne sont quasiment jamais féminins mais surtout, quand les femmes sont dans la rue, elles vont d'un point A à un point B, là où les hommes s'attardent dans l'espace public. Si vous allez faire du skateboard, du foot ou n'importe quoi d'autre, il y a un moment où vous allez avoir envie d'aller uriner et en fait, il n'y a plus de toilettes pour les femmes dans la rue. Elles rentrent donc chez elles et elles ne ressortent pas. Cela a un vrai lien avec la cour de récréation et la façon dont les premières fois on fait du sport, les premiers rapports au sport à l'école. Finalement ce qui se passe 10 ans plus tard, 15 ans plus tard etc... Dans les prises de licences, on voit qu'il y a un décrochage des jeunes filles autour de quinze ans avant de rentrer au lycée, autour de 18 ans quand on sort du lycée, et puis ensuite autour du premier enfant. C'est parce qu'on pousse les filles à faire des études et on leur dit « le sport c'est pas là où tu vas ». Il suffit de regarder l'état du sport féminin aujourd'hui : quel parent va dire à sa fille « accroche-toi, il y a moyen que tu fasses du foot à très très haut niveau, tu vas gagner plein de sous » ? Ça n'arrive pas. Les garçons visent potentiellement cet eldorado qui se présente. Pour les filles ce n'est pas présent, ou très peu. Il n'y a pas beaucoup d'endroits qui font rêver en ce moment dans le sport féminin.

M. ORJEBIN souligne que le sport, le sport scolaire et le sport en général, c'est évidemment l'apprentissage d'une pratique sportive mais c'est aussi l'apprentissage de toute une culture qui se traduit entre autre, malheureusement, pas une culture de la masculinité et de l'exclusion du féminin. Sur la question des cours de récréation, la question a été abordée à Fontenay-sous-Bois. On s'est dit que dans les années à venir - et on a commencé à travailler sur le sujet - on puisse avancer vers un réaménagement des cours d'école progressif, type cours oasis. Les cours oasis sont des cours qui sont débitumées, davantage végétalisées, avec des jeux qui peuvent convenir à tous les âges. On a commencé déjà à Fontenay-sous-Bois à permettre, dans certaines cours, à avoir accès à des espaces végétalisés, qui existaient en fait déjà puisqu'il y a des écoles qui sont parfois au cœur d'îlot de verdure, que ce soit Henri Wallon, Jean Zay ou encore Edouard Vaillant. Ce sont presque des écoles-jardins. On

avait jusqu'à présent interdit l'accès des espaces verts aux enfants, avec des barrières, et on a simplement déplacé ces dernières. Et, en même temps qu'on agrandissait la cour, on ouvrait aussi le champ des possibles des jeux d'enfant. Il serait intéressant, bien qu'on ne l'ait fait que l'année dernière, de savoir si cela a changé ou pas les pratiques de jeux entre filles et garçons. Par ailleurs, il y a les cours d'écoles, comme celles qu'évoquait **Mme SAINT-GAL**, typiques de grands plateaux bitumés, qui existent dans certaines écoles de Fontenay. Là il faut une intervention forte pour pouvoir enlever le bitume, planter etc. Il y a une première expérimentation qui va être faite à Romain Rolland, où il y a deux grandes cours, dont l'une va rester bitumée, parce que c'est aussi un souhait de l'équipe enseignante, et l'autre qui va faire l'objet de l'expérimentation de cours oasis. Nous ferons une évaluation de cette expérimentation.

La question que **M. ORJEBIN** se pose c'est que quand on a demandé aux enfants de dessiner ces cours, on a travaillé avec eux, et aussi évidemment avec tous les adultes de l'école et du centre de loisirs. On a demandé aux enfants de dessiner leurs cours rêvées, on a pris le temps de réfléchir avec eux et en fait ils ne dessinent pas eux ce grand carré sportif au milieu avec les deux buts de foot ; ils mettent des arbres, ils mettent des jeux complètement différents, avec des cabanes, etc. Il faut s'interroger là-dessus, à quel point c'est la vision de l'adulte qu'on impose dans la cour et le fait que les enfants ne sont pas complètement empreints de cette culture de la masculinité. **M. ORJEBIN** laisse la parole à la salle.

Une bénévole de l'USF judo fait le constat que dans son club il y a beaucoup de filles, chez les petits, et quand arrive l'adolescence elles disparaissent quasiment. Que le prof soit une femme ou un homme, au niveau des minimes il y a très peu de filles adolescentes, quelques-unes reviennent une fois adultes. On ne sait pas pourquoi et on ne sait pas trop quoi faire ; c'est du judo, c'est du corps à corps, c'est peut-être pas évident. Elle se demande, quand arrive cet âge-là, s'il existe une astuce pour les faire venir.

La vice-présidente de l'USF indique qu'il n'y a pas de problème de genre chez eux. Il y a beaucoup de fédérations qui donnent dans le mixte, notamment avant 12 ans : volley, handball, football pour les tout-petits. Avec une pratique mixte parce qu'il n'y en a pas beaucoup. En fait, dans les fédérations, la règle c'est plutôt la découverte de l'animation et de la pratique plutôt qu'un challenge compétitif comme on peut l'avoir après. Pour répondre à sa collègue du judo, elle a constaté ce phénomène au niveau du sport individuel. Quand les enfants commencent très jeunes, à l'adolescence ils préfèrent faire autre chose et notamment chez les filles. Ils se tournent alors vers des sports collectifs. Pour rebondir sur les cours d'école, elle indique que, bien que les clubs soient très aidés, même s'il y a beaucoup d'aide de la Ville, ils manquent d'espace. Or, il y a ces grandes cours qui pourraient être utilisées par les sportifs. Les clubs seraient contents de venir dans les écoles après la classe parce qu'il y a de l'espace. Pour les sports de roulettes, cela pourrait être sympa. Pour la pratique sportive collective aussi. S'il n'y a pas trop de vent, et si les cours sont bien carrées, on peut y envisager le badminton. Elle pense qu'on doit vraiment avoir une réflexion là-dessus. On a vraiment besoin d'espaces. On serait content d'utiliser les écoles, leurs cours, leurs préaux, qui sont quand même fermés pas mal de jours dans l'année.

Mme MIRHI n'a malheureusement pas toutes les solutions. D'autres les auraient eues avant elle. Elle propose plusieurs éléments de réponses : dans son cas, elle se souvient d'avoir arrêté la natation quand elle avait douze ans car c'était insupportable pour elle de se mettre en maillot de bain, en plus avec un bonnet ! Au moment où les règles arrivent, devant tout le monde c'est devenu physiquement insupportable. Elle suppose qu'effectivement, dans la natation et d'autres sports, le rapport au corps, au moment où le corps change, est quand même compliqué et de fait, particulièrement dans les disciplines individuelles. Dans les disciplines collectives, les expériences montrent que souvent les femmes se réapproprient l'espace public et également les expériences sportives en groupe. La ville de Paris a particulièrement travaillé là-dessus parce qu'elle a voulu voir à quel point les installations sportives payées par la ville, et donc par le quidam, allaient plus aux uns ou aux autres. Elle ne se rappelle plus les chiffres exactement, mais en gros 85 % étaient utilisées par les hommes. La Ville de

Paris s'est dit : « ce n'est pas possible, on a de l'argent public et on pense que tout le monde en profite et en fait c'est juste une petite partie de la population ». La Ville a ensuite travaillé avec un bureau d'études pour essayer d'inverser tout ça et c'est en favorisant particulièrement des associations qui travaillent sur le fait que les femmes reviennent dans les espaces en groupe qu'elle a réussi à avancer là-dessus. Mais derrière il fallait être vigilant parce qu'il y avait toujours des garçons pour leur dire « non, non, c'est nous qui avons réservé le terrain, vous vous barrez, de toute façon on joue mieux que vous, etc... » Mais **Mme MIRHI** pense que cela fait partie des pistes qui ont fait leurs preuves. Sur les murs de Gagny, il n'y avait que Zidane, Deschamps et cie, elle avait dix ans lors de la Coupe du Monde de 1998 et c'était le plus beau jour de sa vie. Maintenant les filles elles ont Sakina Karchaoui, Wendie Renard, etc. Dans le Val de Marne, on a des modèles de judo exceptionnels et elle aurait tendance à dire que c'est la force du modèle et potentiellement la mise en place d'un marrainage qui est plus particulièrement efficace.

Elle raconte ensuite l'expérience qu'elle vit avec l'association *Femmes journalistes de sport*. Elle indique qu'au début elles étaient six dans leur coin à se dire qu'il y avait un petit sujet sur le sexisme dans les rédactions de sport. Elles sentaient que ça n'allait pas très bien parce qu'elles partageaient des expériences communes malsaines. Elles se sont dit : « est-ce qu'on ne créerait pas une association là-dessus ? ». Cette idée apparaît en décembre 2020 entre six consœurs au début. Il y a un documentaire de Marie Portolano qui sort *Je ne suis pas une salope, je suis une journaliste* qui donne la parole à 19 femmes qui racontent ce qui leur est arrivé dans des rédactions sportives et du coup de six on passe à 150. Aujourd'hui on est quasiment à 290 adhérentes. En France, il y a 3 000 journalistes de sport, dont 330 femmes, soit 15 % de la profession. Il y a trop peu de modèles de femmes journalistes sportives et expertes dans le sport, qui sont sollicitées pour leur expertise sportive. Quand on regarde la télévision, un programme sportif, généralement les femmes sont à la présentation, ce ne sont pas elles qui commentent la compétition. Or le commentaire c'est le graal dans le métier de journaliste sportif, cela veut vraiment dire que vous connaissez tout puisque c'est vous qui avez les clefs pendant 1h30 ou plus de compétition. Il n'y a quasiment pas de femmes qui font ça et encore moins sur du sport pratiqué par les hommes. Ça se compte sur les doigts des deux mains, maximum, en France.

Elle indique qu'avec l'association *Femmes journalistes de sport*, elle a mis en place des programmes internes pour promouvoir le journalisme sportif féminin. Elle indique que la Ville de Paris les a financés en 2024, pour se former entre elles. Cela se basait sur une étude qui existe et qui dit que les filles se sentent moins légitimes pour devenir journalistes sportives que les hommes qui font du foot depuis 15 ans et que par ailleurs, dès leur première recherche, elles subissent vite du sexisme. Du coup, elle s'est dit avec son association qu'elles allaient intervenir auprès des plus jeunes pour qu'elles les voient elles en tant que journalistes, pour leur dire que c'est le plus beau métier du monde, parce que c'est ce qu'elles pensent et qu'il faut qu'elles le fassent aussi. Elle dit que plus elles seront nombreuses à vouloir faire ce métier, plus elles seront nombreuses à postuler et plus elles seront nombreuses dans les rédactions sportives. Mais pour l'instant ce n'est pas gagné ! Il y a quelques jours, Grégoire Margotton donnait un cours sur le commentaire sportif à quelques femmes au sommet de la tour de TF1. Il venait transmettre son expérience. Elle sait que les femmes auront gagné quand il y aura une femme racisée, qui aura le droit de s'habiller comme elle le souhaite, qui commentera le sport à la télévision. Pour l'instant elles sont blondes, minces, elles correspondent à tous les stéréotypes de genre et elles sont dans un rôle de présentatrices ; ce n'est pas pour caricaturer mais il n'y a pas vraiment de contre-exemples. **Mme MIRHI** voudrait que les femmes aussi aient le droit de sortir des cases. Elle croit beaucoup à la force de l'exemple, elle a l'impression que c'est l'une des seules pistes qui peut aider les femmes à sortir de là. Evidemment, il faut que les hommes prennent conscience de ça.

Mme SAINT-GAL pense qu'on a besoin aussi dans le sport de creuser la question de la mixité. Elle est interrogative sur la stratégie de la Fédération Française de Football qui recommande de créer des sections féminines et de faire pratiquer les filles entre elles dès le plus jeune âge. Il faudrait vérifier à l'USF Foot mais il lui semble que ce n'est pas vraiment la ligne. Elle-même n'a pas d'idées arrêtées sur le sujet, elle pense qu'il y a peut-être un âge où c'est important pour les filles, pour les garçons aussi.

Les garçons aussi ont un corps qui change, ce n'est pas évident. Peut-être qu'il y a un âge où c'est mieux d'être entre filles et entre garçons. Elle, elle pratique un sport, l'athlétisme, qui est un sport complètement mixte et elle s'est toujours entraînée, à tous les âges, avec des garçons et c'est pour elle une expérience très positive. D'abord parce qu'elle les battait souvent. C'était donc positif pour la confiance en soi et pour la performance aussi, parce que dans le sport la performance ça compte aussi. Elle partage avec **Mejdaline MIRHI** l'expérience d'enfant et de construction comme femme d'avoir été dans la cour performante avec les garçons. Du coup, dire aux filles qu'elles ne peuvent être qu'entre elles, est-ce que ça ne renvoie pas aussi l'idée que ce n'est pas le même niveau et qu'on ne peut pas faire ensemble ? Peut-être que les choses ont été tranchées trop rapidement dans certaines fédérations et que l'on devrait peut-être reprendre cette réflexion sur la mixité.

M. ORJEBIN souligne que lors des derniers Jeux olympiques, pour la première fois, il y avait des épreuves mixtes d'athlétisme, sur le relai, donc il y a quelques avancées.

Sur l'ouverture des cours d'école, il pense que c'est une très bonne idée. La question c'est comment est-ce qu'on arrive à mettre ça en place. Globalement, ce que l'on essaie de porter à Fontenay-sous-Bois c'est la question de l'intensification des usages des bâtiments. Si l'on veut considérer qu'il ne faut pas trop d'étalement urbain et qu'il faut préserver les espaces en dehors de l'agglomération parisienne, la question est : comment est-ce qu'on arrive à diversifier les usages sur un même espace ? Et donc : comment est-ce qu'on arrive à concilier aussi la cohabitation de publics très différents avec plusieurs institutions, l'Education Nationale, etc... C'est une question d'organisation et puis de mise en musique de tout ça. Mais **M. ORJEBIN** est plutôt favorable et partant pour une réflexion dans les années à venir. Ce sont des choses qui se font dans d'autres pays. Par exemple, au Canada, les cours d'école sont ouvertes le week-end et pendant les vacances. Ce sont des choses qui ont déjà été expérimentées ailleurs ; en France ça se fait peu, la ville de Paris a commencé à le faire sur certaines cours et elle revient en arrière aussi parce que ça pose une question de moyens et de logistique. L'idée serait que les clubs utilisent des cours mais les cours qui sont ouvertes sans surveillance parfois le week-end ça pose des questions de propreté quand les écoles rouvrent le lundi. En tout cas, il pense qu'on peut y réfléchir, qu'il y a des marges de manœuvres sur ces espaces-là.

Mme SAINT-GAL remercie les deux directeurs pour leur présentation et tous ceux qui ont préparé la commission.

M. ORJEBIN remercie tout le monde d'avoir été là, pour ce débat de qualité. Il résume en disant que quelques pistes d'actions ont été ouvertes, que ce soit sur les cours d'école ou l'intervention de l'association *Femmes journalistes de sport* dans les écoles de Fontenay-sous-Bois. Il remercie l'ensemble des responsables du mouvement sportif local, les parents d'élèves présents, les représentant-es de l'Education Nationale, l'ensemble des agent-es de la direction des sports et celle des actions éducatives qui ont organisé cette soirée. Il remercie **Mejdaline MIRHI** pour sa présence ainsi que **Nora SAINT-GAL**.

Invitation est faite de se rapprocher du buffet pour clore la soirée.